

ADAM ET LA MYTHOLOGIE MAÇONNIQUE

par Gaël Meigniez

ADAM EST, POUR LES RELIGIONS DU LIVRE, UN HÉROS CONSIDÉRABLE. En Europe occidentale, de nombreuses légendes ont circulé à son sujet jusqu'au XVIII^e siècle. Quoique ensuite largement tombées dans l'oubli, elles ont influé sur l'imaginaire maçonnique. Ces influences sont l'objet du présent article. L'Ordre s'honora souvent de faire remonter ses origines jusqu'au premier homme lui-même; on retracera l'histoire de cette présomption (parag. I). On mettra au jour les sources de la première des surprenantes légendes du manuscrit *Graham* (1726), ce qui permettra de déchiffrer ses étrangetés et de rétablir son sens (parag. II). Plusieurs éléments de la légende d'Hiram ont été pris à la tradition adamique, et reportés sur le nouveau héros fondateur. Ainsi, plus de lumière sera jetée sur les matériaux dont a été construit le mythe majeur de la confrérie (parag. III).

I - ADAM FRANC-MAÇON

Ouvrons d'abord les *Constitutions* d'Anderson de 1723,¹ version des « Anciens Devoirs »² profondément remaniée: compilée, modernisée, imprimée et non plus manuscrite. Désaguliers nous l'explique lui-même dans l'approbation qu'il écrit au nom du Grand-Maître Philip Wharton.

Le Duc de Montagu, Grand Maître, ayant ordonné à l'auteur [Anderson] d'examiner, corriger, et résumer en une méthode nouvelle et meilleure, l'histoire, les charges et les règles de l'ancienne fraternité, celui-ci a donc examiné plusieurs copies venues d'Italie³ et d'Écosse, et de diverses parties de l'Angleterre, et de plusieurs autres annales des maçons, desquelles il a tiré (quoiqu'elles fussent en bien des points erronées) les nouvelles Constitutions, avec les charges et les règlements généraux.

Le titre complet est: « Les Constitutions, l'histoire, les lois, devoirs, ordres, règles et usages de la vénérable fraternité des Francs-Maçons acceptés, recueillis depuis leurs annales générales et leurs fidèles traditions de maintes époques, pour qu'ils soient lus à l'admission d'un

1. James Anderson, *The Constitutions of the Free-Masons, containing the History, Regulation, Charges, etc. of that most Antient and Right Worshipful Fraternity, for the use of the Lodges*, Hunter (Londres 1723).

2. William James Hughan, *The Old Charges of British Freemasons*, Simpkin (Londres 1872). Voir aussi W. McLeod, *The Old Charges (The Prestonian Lecture for 1986)*, *Ars Quatuor Coronatorum* 99 (1986).

3. On ne peut qu'être intrigué par ces « copies venues d'Italie » des « annales des maçons », que Désaguliers range ici aux côtés des « Anciens Devoirs » anglais et écossais. Qu'étaient-elles réellement ?

publiés ensuite aux Pays-Bas dans la seconde moitié du xv^e siècle; il y a même eu alors une production de *livres d'heures imprimés*. Coûteux manuscrits et plus populaires incunables étaient issus parfois des mêmes ateliers, à une génération de distance; ils partagent un répertoire commun pour le style, la composition et l'iconographie. Les symboles réunis dans cette miniature peuvent avoir été plus largement diffusés, et conservés jusqu'au xviii^e siècle, par des gravures aujourd'hui perdues.

III.5 – « Hélas! Pauvre Hiram! »

Les frères partis à la recherche d'Hiram, en le découvrant, lèvent les bras au ciel; une exclamation leur échappe; ce geste ne figure pas dans *Masonry dissected* en 1730; il apparaît à Londres vers 1740 dans le *Rite Ancien de Bouillon*.²¹⁷ Or, dans ce texte précoce, l'exclamation est *Alas! Poor Hiram!*

Ca semble bien être une transcription fidèle du *Alas! Poor Adam!* qu'on pouvait lire dans la traduction anglaise, parue à Londres en 1738, de *L'Histoire d'Adam et Ève* par Giovanni Francesco Loredano.²¹⁸

Quant à la version plus tardive *O Lord my God*, « O Seigneur mon Dieu », elle n'est au contraire pas adamique, certes; mais elle est totalement associée à l'idée de résurrection, comme on l'a déjà noté (parag. II.6): c'est l'appel d'Élie, dans la version *King James Bible*, lorsqu'il ressuscite le fils de la veuve de Sarepta.²¹⁹

III.6 - Relèvement et résurrection du héros.

Le relèvement d'Hiram (Prichard 1730 etc.) et la résurrection d'Hiram (Larudan 1747, Gages 1763 etc.)²²⁰ sont respectivement comparables avec le « radieux » relèvement d'Adam et l'exemplaire résurrection d'Adam; ils sont probablement de pures et simples transpositions de ces deux traditions religieuses. Rappelons-les nous brièvement.

La résurrection de la chair symbolise et actualise la rédemption; l'une et l'autre s'appliqueront d'abord à Adam. Dans l'eschatologie juïdaïque, l'aube du dernier jour du monde verra la rosée de la résurrection tomber d'abord sur les os du premier pécheur, et en particulier son coccyx (parag. II.6), avant le reste de l'humanité.²²¹ Du côté chrétien, au xv^e siècle, la miniature précitée représentait cette aube et ses nuages se levant au-dessus des os d'Adam (fig. 7).

Dans l'Évangile de Nicodème, *alias* Actes de Pilate,²²² populaire dans l'Europe médiévale, cette résurrection et cette rédemption sont mieux encore matérialisées par un *acte* de relèvement. L'épisode du « Christ aux Limbes », (ou aux « Enfers », ou en « Hadès », etc.) nous montre Jésus de Nazareth, identifié au messie, pendant les trois jours qui s'écoulent entre sa mort et sa propre résurrection, descendant aux Enfers; il en brise les portes adamantines; il en délivre d'abord Adam et Ève, avant les Justes. Il les lève par la main, ou plutôt par le poignet, ce qui souligne symboliquement leur impuissance à s'en tirer seuls. Cette édifiante mise en scène de la rédemption fut représentée d'innombrables

217. Thorpe, *op. cit.* 1926.

218. G. F. Loredano, *The History of Adam and Eve critical and political*, Read (Londres 1738), p. 47.

219. 3 Rois (17:20-21).

220. Voir en 1763 le rituel du marquis de Gages aux grades de Maître et d'Écossais Anglais.

221. Isaïe (26:19); Schwartz, *op. cit.*, parag. 634, 638-639.

222 Voir par ex. Gustave Brunet, *Les Évangiles Apocryphes* 2^e éd, Herold (Paris 1863), chap. XVIII-XXVII.

Figure 10. Anastasis (vers 1310-1320). Église Saint-Sauveur-en-Chora, Istamboul.

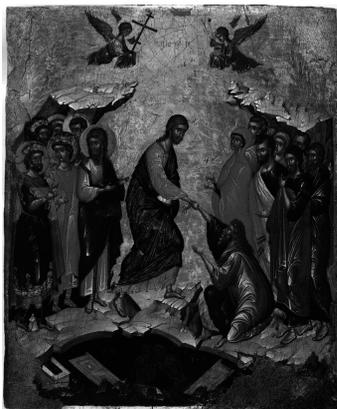


Figure 11. Anastasis, cercle d'Andreas Ritzos (1421-1492). Musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg.

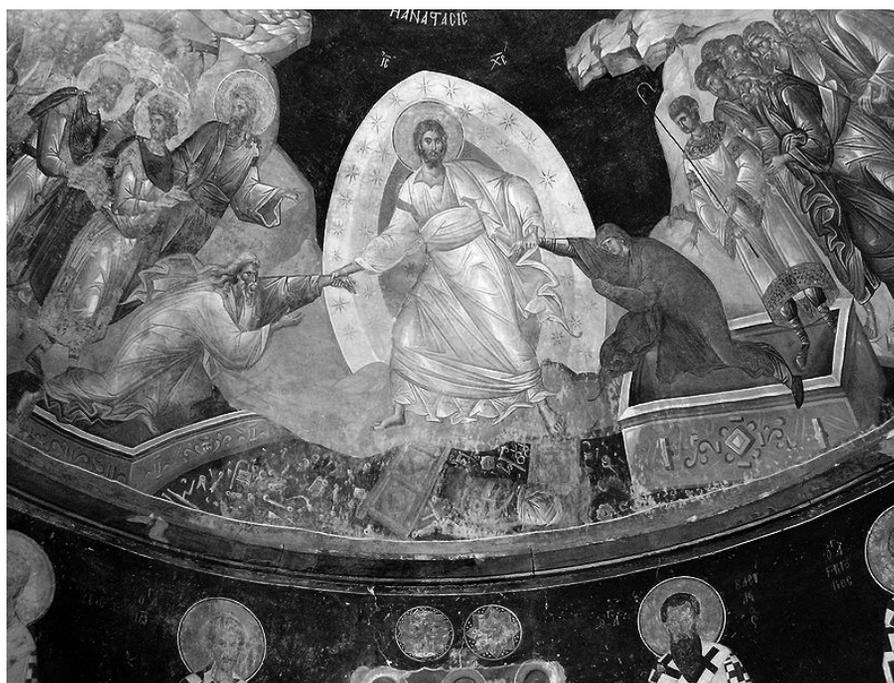


Figure 12. Christ aux limbes, Andrea Mantegna (vers 1470-1475).

fois, du XIII^e siècle au XVI^e. Du côté catholique romain, on la reconnaît en bas-relief sur beaucoup de calvaires bretons;²²³ Mantegna l'a illustrée deux fois (fig. 12), et Dürer trois (fig. 13 à 15). Du côté orthodoxe, on la retrouve plus couramment encore jusqu'à nos jours : c'est le « radiux relèvement » ; le terme grec *anastasis* (relèvement) désigne cet acte tout comme la résurrection du Christ lui-même (fig. 10 et 11).

223. Merci à Pierre Mollier qui me signale la même scène sur deux intéressantes fresques toscanes : l'une, particulièrement précoce, du XIII^e siècle dans la cathédrale de Sienne ; l'autre par Fra Angelico au couvent San Marco à Florence. Voir ses deux articles d'août 2013 : « À Sienne, Jésus relève Adam par la griffe de Maître » et « À Florence aussi Jésus «relève» Adam chez Fra Angelico » sur son blog *Rassembler ce qui est épars*.



Figure 13. Christ aux limbes, Albert Dürer (1510).

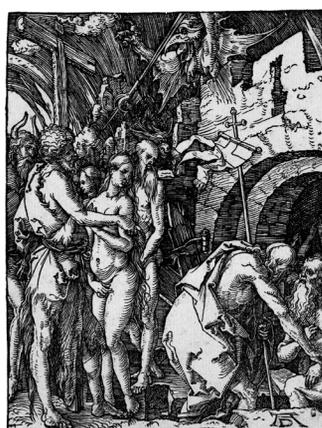


Figure 14. Christ aux limbes, Albert Dürer (1511).

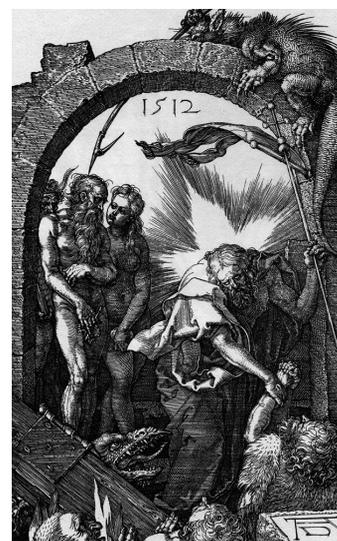


Figure 15. Christ aux limbes, Albert Dürer (1512).